

LES BEATITUDES

« *Voyant les foules, Jésus gravit la montagne* ».

A plusieurs occasions il est question de la montagne dans la Bible. C'est un lieu extrêmement important où se produisent des événements venant de Dieu qui vont être mis en place pour l'Éternité. Avant d'aborder les Béatitudes levons donc notre regard vers cette montagne.

Le premier texte de l'Ancien testament qui inaugure la montagne c'est le passage où Abraham conduit son fils Isaac vers une montagne sur laquelle il dressera un holocauste en vue de sacrifier sa vie à Dieu. Nous savons l'histoire. Abraham ne tuera pas son fils mais la scène se passant sur une montagne a une signification toute particulière car on assiste à l'institution du « **père** » je parle du père de famille dont le rôle est fait non pas pour maltraiter, enfermer, écraser voire tuer psychologiquement son propre fils mais pour l'élever, l'éduquer, donner un sens et des directives à la vie de ce fils. D'ailleurs plusieurs fois Abraham appellera Isaac « **Mon Fils** ». Là aussi cette appellation de « **Mon Fils** » est donnée pour la première fois.

Et pour la première fois la famille est prise en considération car jusque là il n'était question que d'engendrement ou de descendance car il s'agissait seulement de peupler la terre. Abraham et Isaac repartiront mais après ce verset qui trouvera tout son sens tout au long de la Bible : « *Sur la montagne Yahvé pourvoit* »

Nous pouvons nous rappeler aussi que Moïse avait reçu les tables de la loi sur le mont Sinaï, ces dix commandements de lois morales encore d'actualité.

On retrouvera la montagne dans les Évangiles à plusieurs occasions, à la Transfiguration et à la fin avec le Golgotha et l'holocauste de la croix sur laquelle Jésus sera crucifié. Donc la montagne encadre la Bible du début de la Genèse à la fin des Évangiles avec l'institution du père de famille et l'institution d'un Dieu-père passant par la mort du fils pour que toute la famille humaine puisse atteindre la Vie Éternelle.

Comme la montagne encadre la Bible au début et à la fin, seules deux béatitudes sont édictées au présent et encadrent le texte avec ces mots : « *Le Royaume des cieux est à eux* » pour les pauvres de cœur au début et les persécutés pour la justice à la fin.

Cette structure du texte et ce temps conjugué au présent ne sont pas innocents. Cela signifie que la Vie Éternelle prend déjà racine sur cette terre et qu'elle encadre toutes les autres béatitudes ces lois d'amour, ainsi le cercle de la Vie Éternelle est bouclé sur le Royaume des Cieux, le message est complet.

Quand j'ai commencé à lire les Évangiles c'est ce texte des Béatitudes qui m'est tombé en premier sous les yeux et j'ai découvert que ces paroles, une à une, étaient inscrites en moi depuis toujours, que je les avais toujours portées. Je ne savais pas alors que la Parole était vivante et qu'elle venait soudain illuminer ma vie. J'ai su plus tard que ces Béatitudes étaient inscrites dans le cœur de chacun chez les non-chrétiens comme chez les non croyants sans qu'ils en aient conscience ; les chrétiens eux en ont pris conscience mais seulement après les avoir lues méditées.

Il y a une béatitude un peu à part des autres. C'est : « *Heureux les Artisans de Paix, ils seront appelés Fils de Dieu* ». C'est ce mot *Artisan* qui fait toute la différence. Il n'est pas dit les détenteurs ou les possesseurs de la Paix.

La Paix n'est jamais innée, elle n'est pas un acquit. Elle se fabrique, se travaille, se peaufine. Pourquoi n'est-il pas mentionné les « artisans de Miséricorde, les artisans de douceur, les artisans de Justice ?

Mais parce que tout se ramène à l'artisan de Paix.

L'absence de Pauvreté de cœur, de Miséricorde, de douceur ou de Justice conduisent au

mépris des autres, à la rancune, à la violence, au sentiment d'injustice et par ricochets à la guerre. Nous en savons quelque chose aujourd'hui chez nous, dans notre pays. C'est pour cela aussi qu'il est dit que les artisans de paix seront appelés Fils de Dieu à l'image de Jésus qui, lui, cumule toutes les Béatitudes.

Pour les cœurs purs il faut aussi faire un travail sur soi c'est donc aussi à ramener à l'artisan de paix. La cupidité, la corruption, la non maîtrise de ses pulsions contribuent à faire des victimes blessées souvent pour le reste de leurs jours comme par la guerre.

Aussi ces lois d'amour restent tributaires l'une de l'autre. Nous nous rendons compte que nous ne pouvons pas en observer une sans pouvoir observer l'autre.

Pourtant le mot « **heureux** » est placé devant chacune d'elles.

On n'est pas heureux quand on pleure, quand on a faim, quand on est méprisé, quand on est persécuté mais on ne l'est pas non plus de faire un examen de conscience en se disant « Ce jour-là j'ai eu une pensée raciste ou une parole vexante envers telle ou telle personne » ou encore cette personne m'a fait du tort et il m'est demandé de lui pardonner et ça ne me plaît pas » car ces Béatitudes s'adressent d'abord à nous chrétiens. Mais d'avoir remarqué celui qui pleure ou regretté notre attitude envers telle ou telle personne ou encore tenter de pardonner à la personne qui nous a fait du tort, nous conduit déjà à avoir un regard de considération vers autrui et à travailler la paix en la recherchant d'abord en nous-mêmes. Et nous savons que ce regard et cette recherche nous conduiront à ce mot « **heureux** ». Ce n'est donc pas une apologie de la souffrance mais c'est dans le paradoxe de la mort et de la Résurrection. Heureux donc dès maintenant de la vie du Ressuscité en nous malgré les épreuves présentes.

L'évangile dit « *voyant les foules* » et nous pouvons les voir sur les versants de la montagne, il y a les disciples mais en plus des juifs comme des païens qui viennent écouter la Parole.

Aussi les Béatitudes constituent à la fois la carte d'identité chrétienne et en même temps le passeport pour la Vie Éternelle pour les étrangers à la foi chrétienne. Elles ont une double fonction de passage donc de salut. Elles s'adressent ainsi à toute l'humanité. Elles sont le document indispensable, la carte même du renversement des valeurs qui procure la joie, une joie mise en avant comme une promesse mais qui conserve toute son actualité à l'idée déjà ancrée sur cette terre de ce Royaume des cieux où la richesse ne dominera plus sur la pauvreté, où la force n'exploitera plus la faiblesse, où les persécutés pour la justice pourront redresser la tête devant leurs tortionnaires.

Mais pour nous chrétiens se greffant à la périphérie de cette boucle de la Vie Éternelle se rajoute pour la neuvième fois le mot « **heureux** ».

Il a déjà été dit « *Heureux ceux qui sont persécutés pour la Justice* » c'est-à-dire ceux et celles qui subissent la persécution pour des causes humanitaires qu'ils défendent et qui ne sont pas forcément chrétiens ou croyants. Mais là, se rajoute « *A cause de moi* ».

Nous savons qu'aujourd'hui encore beaucoup de chrétiens subissent la torture et la mort à cause de leur foi en Syrie en Irak et même dans le reste du monde. Et le mot heureux en supplément souligne ici notre identité complémentaire de chrétien c'est-à-dire ce qui peut nous être demandé, d'aller jusqu'au martyr en complément de nos actions pour la Paix ou pour l'humanitaire.

Ce dernier mot heureux projette notre regard vers Celui qui est l'unique Béatitude vivante encore aujourd'hui car c'est lui le pauvre de cœur, le doux, l'assoiffé de justice, le miséricordieux, le cœur pur, l'artisan de paix. C'est lui le Fils de Dieu qui invite chacun de nous à marcher à sa suite pour nous faire connaître son amour infini qui cumule toutes les allégresses.